

Prédication pour le culte du 31 décembre 2023

Maracon, 10h

Textes : **Jean 1, 43-51**

Esaïe 43, 1-4a et 18-19

=====

Une année s'achève, une autre s'en vient. 2023 est presque passé, 2024 va commencer.

Et comme toujours lorsqu'une année s'achève, les médias nous abreuvent de rétrospectives soulignant les "points forts" de l'année écoulée.

Peut-être que devant ces récapitulatifs vous avez eu envie d'entonner le refrain de la chanson de Claude François : *Non, non, rien n'a changé, tout, tout a continué...*

Les lieux changent, les acteurs changent, mais c'est chaque année les mêmes histoires d'accidents, de guerres, de catastrophes naturelles, de manœuvres politiques ; et pour mettre un peu de baume au cœur des gens, on s'applique chaque année à compter les médailles glanées par nos sportifs nationaux.

Plus ça change, plus c'est la même chose, dit un proverbe français.

Difficile, dans un tel contexte, d'accorder un tant soit peu de crédit aux paroles du prophète Esaïe ! "*Voici que moi je vais du neuf, qui déjà bourgeoise : ne le reconnaissez-vous pas ?*"

Reconnaître ce qui a changé, on veut bien, mais franchement c'est un peu difficile de la voir, la nouveauté promise par Dieu. On ne cesse de répéter, nous les chrétiens, que le Messie, le Christ de Dieu est venu habiter parmi nous... mais qu'est-ce que ça a changé ?

Il y a toujours autant de violence dans le monde. Les hommes ont toujours le cœur aussi mauvais. Ils inventent des moyens toujours plus raffinés pour se faire du mal les uns aux autres. Ils transforment la planète en poubelle et rendent la nature folle.

Alors ? Qu'est-ce qui a bien pu changer avec la venue du Messie ? Grande est pour nous la tentation de faire comme ce rabbin à qui on avait dit que le Messie était déjà venu : il a ouvert sa fenêtre, il a regardé le monde au-dehors, il a constaté que rien n'avait changé, alors il a refermé sa fenêtre et a continué d'attendre le Messie.

Oui, grande est pour nous la tentation de refermer notre fenêtre et d'attendre que les choses changent. D'ailleurs c'est bien ce qu'on fait quand on dit d'un ton désabusé que c'est "toujours la même chose" : on referme notre fenêtre.

Moi je sais l'histoire d'un homme qui n'a pas refermé sa fenêtre. Cet homme, c'est Nathanaël. Pourtant ce n'était pas gagné d'avance, car il ne manquait pas de préjugés, le nommé Nathanaël : "*De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?*"

Le monde peut-il devenir meilleur ? L'homme peut-il changer ? De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? C'est le même genre d'interrogation désabusée dont on connaît à l'avance la réponse. A la question de Nathanaël, Philippe répond seulement : "*Viens et vois*". Constate par toi-même.

Et c'est là qu'il y a un retournement de situation inattendu. Ce n'est plus Nathanaël qui voit Jésus, c'est Jésus qui voit Nathanaël, comme il est écrit :

Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui et dit à son propos : « Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice ».

- D'où me connais-tu ? demande Nathanaël à Jésus.

Et Jésus de répondre : *« Alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu ».*

Ce bref échange a suffi pour que Nathanaël reconnaisse en Jésus le fils de Dieu, le Messie que son peuple attendait.

Ce qu'il y a là d'extraordinaire, c'est qu'il n'y avait justement rien d'extraordinaire pour quiconque aurait assisté à la scène. Pas de démonstration fracassante, pas de révélation surnaturelle. Pas d'anges dans le ciel qui chantent des cantiques.

Juste la force d'une parole de vérité et d'une rencontre.

Nathanaël venait pour voir, et voici que c'est lui qui est vu. Jésus le regarde et, d'un trait, il résume la personnalité de Nathanaël : un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice. Un homme sincère, authentique, d'une pièce, qui n'a pas besoin de se cacher derrière des faux-semblants.

Il a suffi, pour que Nathanaël croie, que Jésus lui dise : *Je t'ai vu*.

Oh, ce n'est pas comme s'il lui avait dit : Je t'ai vu à l'épicerie ce matin.

C'est d'un autre type de vision qu'il s'agit. Jésus a sondé Nathanaël, jusqu'au fond de son être, il l'a reconnu pour ce qu'il était. Et c'est parce qu'il a été vu ainsi, parce qu'il a été connu en profondeur, reconnu, que Nathanaël peut à son tour reconnaître Jésus.

Voilà ce qui change, avec Dieu.

On s'attend à voir des choses, des preuves de son action, des preuves de son amour. Et c'est nous qui sommes vus.

Le Christ perce le secret de nos personnalités. Avec lui, rien ne sert de se dissimuler, de tricher, de vouloir paraître ce qu'on n'est pas. Nous pouvons abuser les hommes, nous ne pouvons pas abuser Dieu. Il sait qui nous sommes.

Mais le regard qu'il porte sur nous n'est pas un regard qui condamne ; c'est un regard d'amour, un regard qui nous guérit, qui nous réconcilie avec nous-mêmes...

Laissons-nous regarder par le Christ.

Laissons son regard d'amour vrai, de vérité bienveillante nous pénétrer – quand on se sent regardé comme ça on n'a plus besoin d'attaquer ou de se défendre pour exister.

"Je te vois, je te connais et je t'aime", nous dit Jésus.

Si on entend vraiment ces paroles, si on les laisse descendre au fond de nous, rayonner au-dedans de nous, on n'a plus envie d'être haineux à l'égard des autres, ni envieux ; on est libéré de la peur ou du sentiment d'inutilité.

Et ça, ça peut changer le monde. Tant d'atrocités sont commises à cause de la haine, de la peur ou du besoin de dominer les autres. Tant de souffrances naissent de ce qu'on se sent indigné, de ce qu'on n'arrive pas à nous pardonner à nous-mêmes telle ou telle faute, telle ou telle faiblesse.

Tout devient différent dès lors qu'on se laisse bercer par le regard tendre et aimant de Celui qui nous connaît parfaitement, mieux que nous nous connaissons nous-mêmes.

On est, tout simplement. On existe sous le regard de Dieu et on n'a plus rien à prouver à quiconque. Oh, ce n'est pas facile de se laisser aimer ainsi. Depuis qu'on est enfant on croit qu'on doit mériter l'amour des autres. On pense que l'amour est toujours dépendant d'un tas de conditions : si on est gentil... si on est obéissant... si on ne se fâche jamais... alors on sera aimé.

Mais non ! Si Dieu nous dit qu'il nous aime, il nous aime, c'est tout ! Inutile de chercher à être parfait devant lui, on n'y arriverait jamais ! Lui, il sait tout de nous, le meilleur et le pire, il connaît tous nos manquements et pourtant il nous aime : que nous faut-il de plus ?

Comme on a de la peine à croire que son amour s'offre à nous sans conditions ! Comme on a de la peine à se laisser regarder par lui !

Pourtant, c'est là qu'elle est, la nouveauté de Dieu... C'est là qu'elle bourgeonne, dans le tréfonds de notre être...

Ne soyons donc pas des spectateurs de l'année 2024... Ne la regardons pas en attendant que quelque chose change. Laissons plutôt le Christ nous regarder, nous, et nous aimer, tels que nous sommes. C'est la chose la plus difficile, et en même temps la plus merveilleuse qui soit.

Le jour où chaque être humain aura pris conscience, accepté, reçu ce regard à la fois clairvoyant et aimant de Dieu, le monde aura changé, parce que nul n'aura plus besoin, pour exister, de paraître ce qu'il n'est pas, de craindre les autres ou de les écraser. Et tous auront besoin, pour exister, de transmettre à leur tour l'amour dont ils ont été aimés.

Saint Augustin disait : « Aime Dieu, et fais ce que tu veux. »

J'ai envie de paraphraser : Laisse-toi aimer de Dieu, et fais ce que tu veux. Alors, oui, le monde changera.

Amen.